

Alain Kerlan, *Éducation esthétique et émancipation. La leçon de l'art, malgré tout*, postface de Robin Renucci, Paris, Hermann, 2021

Laurence Loeffel

Volume 11, Number 1-2, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087569ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087569ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université de Sherbrooke
Champ social éditions

ISSN

1925-4873 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loeffel, L. (2022). Review of [Alain Kerlan, *Éducation esthétique et émancipation. La leçon de l'art, malgré tout*, postface de Robin Renucci, Paris, Hermann, 2021]. *Phronesis*, 11(1-2), 239–241. <https://doi.org/10.7202/1087569ar>


Recension



Laurence LOEFFEL*

Université de Paris, France

Alain Kerlan, *Éducation esthétique et émancipation. La leçon de l'art, malgré tout*, postface de Robin Renucci, Paris, Hermann, 2021.



Pleinement inscrit dans le champ de la philosophie de l'éducation, le dernier ouvrage d'Alain Kerlan est un ouvrage exigeant, ambitieux, le plus ambitieux peut-être de toutes ses productions. Engagé dans la promotion de l'éducation artistique depuis près de 20 ans, Alain Kerlan a toujours œuvré au plus près des expérimentations réunissant artistes et enseignants, qu'il s'agisse de son engagement de dix années dans le programme lyonnais Enfance, art et langages destiné aux écoles maternelles ou de l'attention portée aux expérimentations de collège. Alain Kerlan n'est jamais loin lorsqu'une école, un établissement scolaire se lancent dans un projet d'éducation artistique. Il n'œuvre en effet pas seulement en faveur de la promesse éducative de l'art, il est aussi pleinement engagé dans la cause de l'école. Une école au service de l'enfance, une école vraiment émancipatrice.

Avec ce dernier *opus*, l'exigence s'approfondit du côté d'une entreprise de fondation de l'éducation artistique à travers l'expérience esthétique. Ainsi l'éducation artistique en milieu scolaire est-elle approchée de manière constamment critique, ses évolutions et ses développements depuis plus de vingt ans conduisant au constat qu'on est passé à côté de l'essentiel. Questionnant l'actuel consensus politique autour de l'éducation artistique et culturelle, autrement dénommée « EAC », Alain Kerlan en interroge immédiatement les contours : mais sur quoi s'accorde-t-on ainsi ? Sur quelles valeurs ? Pourquoi cette promotion de l'art au rang de « bien éducatif consensuel » ? Alors même que l'EAC, comme l'auteur le montre sans complaisance, est prise dans un réseau de multiples justifications extérieures à l'art (réduction des inégalités, citoyenneté, épanouissement personnel, cohésion sociale, réduction de la violence, etc.), prise aussi entre deux dérives, l'engrenage consumériste au nom de la démocratisation culturelle d'un côté, la scolarisation et la didactisation de l'autre.

Bref, si l'entreprise de (re) fondation de l'expérience esthétique est nécessaire, c'est précisément parce que l'éducation artistique en milieu scolaire est en proie à des dérives qui ont pour effet l'oubli de l'art en tant que tel, l'effacement de sa promesse émancipatrice.

Il faut donc revenir aux fondamentaux et rappeler la leçon de l'art avec Schiller, Hannah Arendt, John Dewey, Donald Winicott, mais aussi Luc Boltanski et Eve Chiapello, Michel Foucault, Jacques Rancière ou Jean-Marie Schaeffer, entre autres. La liste est longue de tous les philosophes, penseurs mobilisés par Alain Kerlan pour redessiner les contours d'une expérience et d'une éducation esthétiques préservant la valeur absolue de l'art. Le but est de « rendre l'art à lui-même, afin d'en préserver le potentiel éducatif ». Pour être éducateur, l'art n'a pas à être vassalisé, asservi à des finalités étrangères. Sa *virtu* éducative est *sui generis*. C'est ce que l'ouvrage s'emploie à démontrer.

Cela passe par la nécessité de tordre le cou à quelques préjugés, les plus tenaces, ceux qui font obstacle à la prise en compte sans réserve de l'expérience esthétique. La dissociation entre cognition et émotion est de ceux-là. Alain Kerlan le démontre de façon tout à fait magistrale, « l'art pense » (1^{ère} partie, chapitre IV). « Cette assomption de l'art au penser ne se limite pas à la littérature ; elle s'effectue tout autant, il faudrait dire surtout, dans toutes les formes d'expression qui ont pour matériau non la parole, mais le corps, mais le geste, mais les images et les couleurs, les mouvements et les sons. C'est bien alors de la venue du sensible à l'intelligible qu'il est question, ou mieux, d'une forme d'intelligibilité inhérente aux mises en forme du sensible » (p. 74). La démonstration requiert encore de récuser plus largement les dualismes du sensible et de l'intelligible, elle exige également de restaurer le *continuum* entre expérience ordinaire et expérience esthétique, et c'est ici la leçon de Dewey qui s'impose. Pour toutes celles et ceux qui sont familiers de l'école, qui souvent constatent avec impuissance à quel point elle se fourvoie dans son ambition d'éducation artistique et culturelle, ces démonstrations sont très précieuses. Elles permettent de remettre l'art au centre de toutes choses. L'art, la sensibilité, les droits du visible non réduit au dicible, les droits de l'expérience subjective singulière, unique et pourtant partageable. Les droits du plaisir esthétique. L'art est émancipateur, pas seulement parce qu'il nous met en relation avec le monde, mais aussi parce qu'il nous met en relation avec nous-mêmes.

Avec Schiller, au XVIII^e siècle, Alain Kerlan le rappelle, était philosophiquement fondée la nécessité d'une éducation esthétique de l'homme, chemin de la liberté. Avec Schiller étaient établis les principes fondamentaux de l'éducation esthétique de l'homme, comprise comme la seule éducation éduquant pleinement, totalement, la seule capable d'accomplir le destin complet de l'homme.

Il faut reprendre le projet de fondation anthropologique de l'expérience esthétique, estime l'auteur, parce que cette fondation est la seule boussole dont nous disposons pour savoir si nous sommes engagés dans une expérience esthétique authentique et les enfants avec nous, et non dans un simulacre. Le chapitre consacré à ce projet est en ce sens particulièrement lumineux (2^{ème} partie, chapitre VII). La justification anthropologique, on la trouve dans la nature même de l'expérience esthétique qui ne s'identifie pas à un rapport aux œuvres, fussent-elles le patrimoine immortel de l'humanité, mais dans une « conduite singulière, une manière d'être au monde, une attitude face aux choses, aux êtres, sans lesquelles ces œuvres elles-mêmes comme la nature très particulière de la rencontre et de la relation que nous avons avec elles ne seraient tout simplement pas possibles » (p. 155). L'expérience esthétique est la condition de possibilité de l'éducation par l'art et à l'art.

Dérouler le fil de cette expérience nous conduit aux constats authentifiés par Alain Kerlan, la nécessité de préserver les hétérotopies (chapitre VIII), d'accepter le potentiel esthétique de l'expérience la plus ordinaire, leur pouvoir émotionnel, la vertu émancipatrice de l'art en tant que tel.

Il faut prendre l'éducation par l'art au sérieux. C'est ce à quoi nous invite Alain Kerlan avec cet ouvrage qui est aussi une forme de résistance.